

ARDONE Viola, *Il treno dei bambini* (2019, Einaudi, 230 p. - trad. Laura Brignon chez Albin Michel, janvier 2021 : *Le train des enfants*)



A l'automne 1946 Amerigo, bientôt 8 ans, quitte son pauvre quartier de Naples et prend le train vers le Nord, comme des milliers d'autres enfants d'Italie méridionale. Après une longue nuit il se retrouve à Modène, où il est accueilli par une famille qui le prendra en charge jusqu'à la fin du printemps. Le livre fait revivre sur un mode romancé l'initiative prise par le Parti communiste pour arracher les tout petits à la misère de l'après-guerre.

Le récit est découpé en quatre grands chapitres :

1. Amerigo et sa mère vivent à Naples très attachés l'un à l'autre mais dans un dénuement extrême. Des expédients leur permettent de survivre.
2. Transféré dans le nord, le jeune partage le quotidien d'une famille qui l'intègre avec beaucoup d'affection. Il découvre un monde bien plus agréable que ce qu'il a connu jusque-là.
3. Le séjour ayant pris fin, Amerigo retrouve sa mère à Naples. Celle-ci veut qu'il oublie ce qu'il vient de vivre, et qu'il affronte à nouveau la dureté de sa vie d'avant. Mais il ne peut supporter ce retour en arrière ; malgré l'amour qu'il porte à sa mère, il s'enfuit et rejoint sa famille d'adoption.
4. Une cinquantaine d'années plus tard, devenu un violoniste célèbre, il revient à Naples pour le décès de sa mère, et se réconcilie mentalement avec elle.

Les romans d'apprentissage qui mettent en scène des jeunes de 12-14 ans, à l'âge où ils commencent à construire leur future autonomie, sont souvent attachants. Ce livre appartient à cette catégorie, et il a en plus une fraîcheur particulière du fait qu'il s'agit d'un enfant très jeune. Il est le narrateur de son histoire, avec ses yeux, son langage et le ressenti qu'on peut avoir à son âge.

Les détails de la vie à cette époque, le fond historique finement évoqué, la manière de s'exprimer des divers personnages, la construction équilibrée du récit et la légèreté de l'écriture, tout sonne juste et justifie le grand succès de ce roman à sa sortie en Italie, ainsi que le nombre de traductions très vite éditées dans divers pays.

François GENT
Janvier 2021

Il s'agit du 3eme roman publié en septembre 2019 de l'auteure née à Naples en 1974.

Le narrateur : Amerigo Speranza a 7 ans lorsque, avec d'autres enfants des quartiers pauvres de Naples il monte dans un train qui doit les conduire dans le nord du pays.

Sous l'impulsion du parti communiste, au sortir de la 2eme guerre mondiale, des parents qui vivent dans la misère ont accepté de laisser partir leurs enfants dans le nord où des familles sont prêtes à les accueillir, à les nourrir correctement, à les choyer afin qu'ils puissent revenir en bonne santé.

Dans le huis clos du train inconfortable qui les conduit vers un destin pour eux incertain, les enfants sont tirillés par la peur, la faim, le chagrin d'être séparés de leur famille.

A leur arrivée à Bologne, ils sont bien accueillis mais décontenancés par le climat froid, neigeux même, la nourriture différente, le langage également : il s'agit presque pour eux d'un autre pays.

Amerigo est accueilli par une jeune femme : Derna, à laquelle il va s'attacher ainsi qu'à la famille de sa cousine Rosa. Ils habitent tous à Modène où Amerigo va pouvoir aller à l'école, chose que la pauvreté de sa mère rendait impossible, il s'intéresse au métier de luthier exercé par Alcide, l'époux de Rosa. Ce dernier fabrique pour lui un violon et le lui offre pour son anniversaire.

Amerigo n'a cependant pas oublié sa mère Antonietta, peu démonstrative, souvent rude avec lui mais à laquelle il est très attaché. Lorsqu'après plusieurs mois il revient la voir, elle est contrariée par les nouveaux centres d'intérêt de son fils et va même jusqu'à vendre son violon. Amerigo, révolté, s'enfuit et parvient à monter dans un train pour Bologne...

Les années ont passé et c'est un homme d'âge mûr qui revient à Naples à l'occasion du décès de sa mère. Il a étudié le violon au conservatoire, a acquis une certaine notoriété et habite maintenant à Milan. En revoyant le quartier et la maison de sa petite enfance les souvenirs l'assaillent ainsi que les regrets. Il a l'impression, en parcourant les rues de Naples, d'être un étranger, un imposteur, se demande quelle aurait été sa vie s'il était resté. Les pieds lui font mal dans ses chaussures élégantes qui se révèlent trop étroites, donc inadaptées : symboles d'une vie qui n'aurait pas dû être la sienne.

Mais ce pèlerinage va peut-être lui permettre de savoir qui est son père, de connaître Agostino, ce frère né après son départ, de s'intéresser à son neveu le petit Carmine, de retrouver une famille, une identité.

Récit attachant, émouvant, qui met en lumière les conséquences de cet exode des enfants du Mezzogiorno vers le nord de l'Italie.

Danielle FUSTÉ
Juin 2022